

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 17 (1911)

Artikel: J. G. Zimmermanns Brief an Haller : 1767-1775
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 202: Brief Nr. 202
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128622>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

connoissés sans doute assés cette cour, pour ne pas souhaiter d'y être.

Il me semble, Monsieur, que vous calculés trop souvent votre vie (permettés que je vous le dise); et cela ne se fait jamais sans un sentiment très desagreable. C'est ainsi qu'on meurt lentement, ou plutot sans cesse. Vous avés la même tête que vous aviés à 40 ans; vous êtes mieux portant que vous l'etiés alors, vous n'avés que soixante ans. Ajoutés à ceci un peu plus de courage, pas plus que tout autre n'auroit à votre place, et vous serés surement à cet egard là fort tranquille.

Le III. Volume de vos opera minora me feroit infiniment plaisir, et je suis enchanté de savoir qu'on a traduit vos Poesies en Italien. Est-ce qu'on a traduit le tout?

Nous sommes occupé sans cesse de notre depart, et à force d'argent nous reussissons assés bien. Nous serions tous fort gais et fort contents, si nous en avions le loisir.

Brugg ce 16 May [Juni] 1768.

Zimmermann.

202.

(Bern Bd. 28, Nr. 147. Frensdorff S. 176.)

J'avois destiné le dernier jour de mon sejour à Brugg pour vous ecrire ma lettre d'adieu. Je pars demain, le 12 Juillet.

Je vous rends mille graces pour les opera minora et la traduction de vos poesies.

Je me flatte que tout ira bien à Hannover, et que vous serés immanquablement à Göttingen, Monsieur. La crainte d'un refus aura rendu M. de

Munchhausen un peu réservé; cependant par les démarches que vous avés fait, il ne devoit pas s'y attendre. Je souhaite du fond de mon ame que cette affaire se reussisse bientôt, je m'en promets un plaisir et une satisfaction infinie.

A Dieu ne plaise donc que je vous fasse, Monsieur, le triste compliment que je vous ferois aujourd'hui, si je ne devois vous revoir jamais.

Ma mere et ma femme sont à demi mortes de fatigue; mais je me flatte que le voyage les remettra en peu de jours. Ce seront nos jours de repos.

Mille tendres compliments pour la partie de votre famille que vous quitterés et que je quitte, et mille et mille remerciements encore de la part de nous tous pour M. et M^e Haller de Wildenstein.

Dieu vous conserve et vous amene, Monsieur, le plus heureusement du monde dans le pays qui sera desormais notre patrie.

Je presente bien mes respects à Madame Haller et à notre bonne amie M^{lle} Charlotte. Dieu vous conserve et me conserve surtout aussi votre amitié et votre bienveillance.

Brugg ce 11 Juillet 1768.

Zimmermann.

Je pars avec la joie dans le cœur.

203.

(Bern Bd. 28, Nr. 167. — Frensdorff S. 177.)

L'accablement excessif dans le quel je me trouve depuis mon arrivée à Hannover ne m'a pas permis jusqu'ici de vous écrire comme mon devoir l'exigeoit:

Nous sommes parti de Brugg le 12 Juillet et arrivé à Hannover le 29. La moitié de notre voyage